

50 ANS L'Eurométropole de Strasbourg D'AUDACE



LES COMMUNES DE L'EUROMÉTROPOLE

Évolution de la population
entre 1968 et 2014

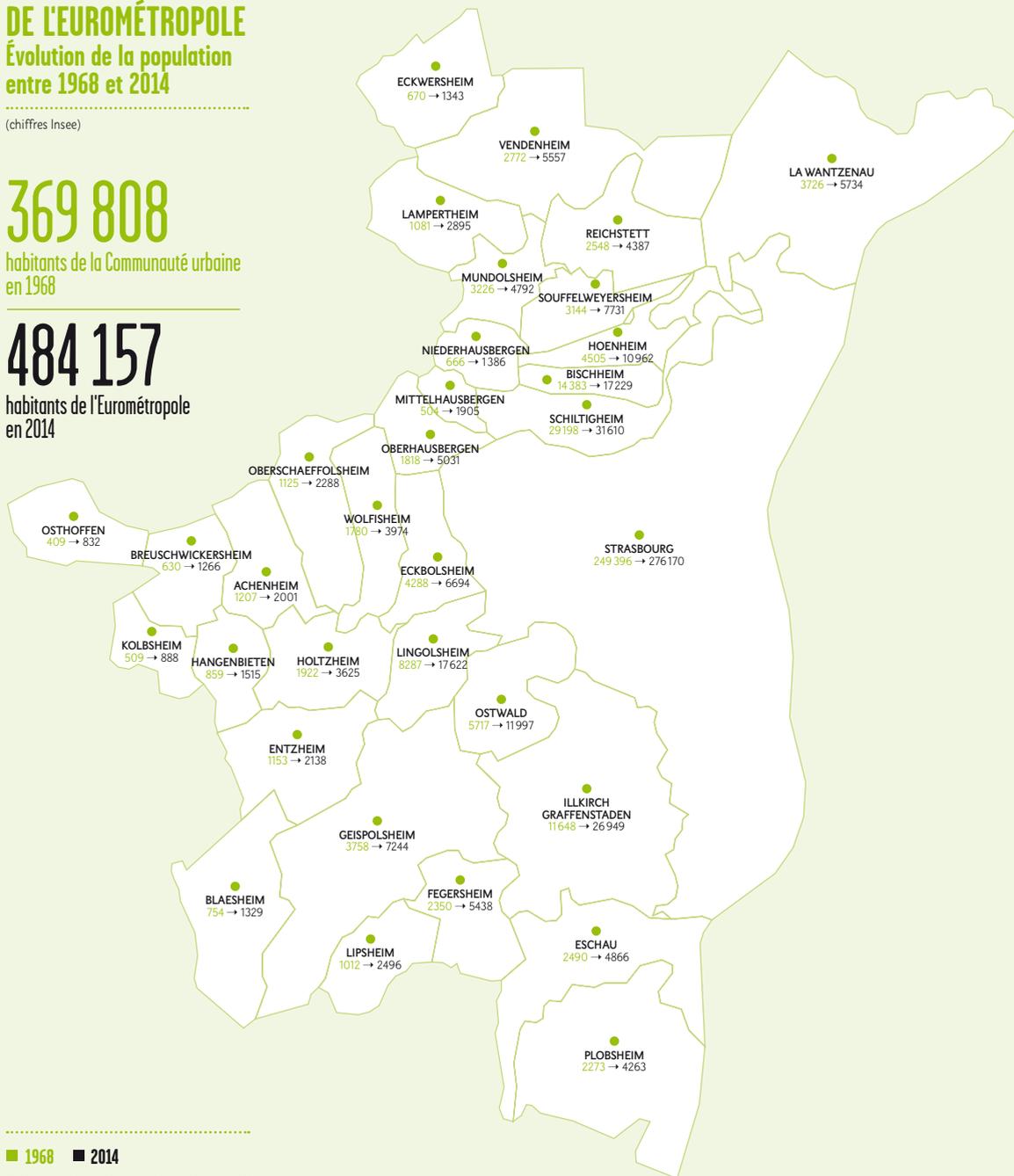
(chiffres Insee)

369 808

habitants de la Communauté urbaine
en 1968

484 157

habitants de l'Eurométropole
en 2014



■ 1968 ■ 2014

50 ANS L'Eurométropole de Strasbourg D'AUDACE



LE SOMMAIRE

50 ANS DE POLITIQUE ET D'INSTITUTIONS 4

« Les métropoles doivent être généreuses » Interview de Robert Herrmann	4-5
Je me souviens...	
Un secrétaire devenu président	6-7
Absolument unique	8
De 27 à 33	9

50 ANS D'ÉCONOMIE ET D'EMPLOI 10

Les mille facettes du port	10-11
Je me souviens... Strasbourg Éco 2020	11
De zéro à 550 entreprises	12
Plein de bras, plein de chocolats	13

50 ANS D'ENVIRONNEMENT 14

Je me souviens... 32 années au service de l'épuration des eaux	14-15
Ambassadrice du tri	15-16
Silence, ça pousse	17

50 ANS DE TRANSPORTS 18

Je me souviens... La victoire du tram	18-19
Un pôle 5 en 1	19
Le pionnier de l'autopartage	20-21
Plus belle la ville	21
Un itinéraire pour les forts à vélo	22
Je me souviens... À bicyclette	23

50 ANS DE SPORTS 24

Je me souviens...	
Le football total de Gilbert Gress	24-25
Tous à l'eau	25
Rhenus Sport, théâtre d'événements	26
Accéder à ses rêves	27

50 ANS D'URBANISME ET DE LOGEMENT 28

Je me souviens...	
Le laboratoire européen des Deux-Rives	28-29
Un quartier transformé	29
Priorité à l'habitat	30
Horizon 2030	31

50 ANS D'UNIVERSITÉ 32

Je me souviens...	
La reconnaissance moléculaire	32-33
Saga chirurgicale à succès	33
Première de la classe	34
Favoriser l'excellence	35

50 ANS DE CULTURE 36

Des passerelles vers la lecture	36-37
Un véritable palais pour la culture	37
Je me souviens... Dans la chaleur du Zénith	38
Avantage aux jeunes	39

AVANT-PROPOS

Le 4 décembre 1967 naissait la Communauté urbaine de Strasbourg.

27 communes de l'agglomération strasbourgeoise s'engageaient sur la voie d'une intercommunalité menée toujours plus étroitement au fil des années autour des services de la vie quotidienne, des domaines du développement économique, des grandes infrastructures, du logement, des transports.

Devenue Eurométropole le 1^{er} janvier 2015, notre territoire compte aujourd'hui 33 communes et 484 000 habitants. Son unité fait sa force et il poursuit sa route pour être une terre urbaine et connectée, ambitieuse et innovante, brillante et attractive, éclectique et accueillante, solidaire et généreuse.

Après 50 ans d'existence, l'Eurométropole reste fidèle aux valeurs qui ont prévalu à sa création : l'esprit de mutualisation, la recherche des alliances, l'intérêt communautaire transcendant les frontières communales, mais aussi le respect des identités de chacune des communes membres.

Ce numéro spécial d'*Eurométropole Magazine* vous propose un voyage dans le temps. À travers les témoignages, les retours sur des réalisations qui ont jalonné son existence, c'est une intercommunalité profondément humaine qui est mise à l'honneur. La richesse de notre collectivité est avant tout celle des femmes et des hommes qui la composent, s'y investissent et y travaillent avec passion et compétence.

Ce magazine est aussi l'occasion de découvrir les nombreuses facettes d'une grande collectivité comme la nôtre, qui porte son regard à 360°. Comme la chanson de Jacques Brel, l'Eurométropole se nourrit des vents de l'est, du nord, de l'ouest et du sud pour s'enrichir de toutes les influences, mieux se réinventer et grandir.



J. Dorkel

Interview «LES MÉTROPOLIS DOIVENT ÊTRE GÉNÉREUSES»

Robert Herrmann, actuel président de l'Eurométropole, analyse l'héritage de 50 ans d'intercommunalité et envisage son avenir.

Quelles différences entre la CUS de 1967 et l'Eurométropole de 2017?

L'idée de départ était de mutualiser des services pour mieux prendre en compte les besoins des habitants des communes membres : les déchets, l'eau, etc. Cette bonne idée d'il y a 50 ans reste d'actualité. D'ailleurs, on voit très peu d'intercommunalités se diluer après avoir été créées... Au contraire, elles ont gagné en puissance et sont devenues stratégiques pour le développement économique, les questions environnementales et l'aménagement du territoire.

L'Eurométropole a-t-elle vocation à s'agrandir encore?

J'espère que la métropole continuera de s'étendre, comme elle l'a fait début 2017 avec l'intégration

de la Communauté de communes des Châteaux. J'ai trouvé dommage que d'autres communes comme Brumath ou Erstein ne rejoignent pas l'intercommunalité à cette occasion. La peur d'être noyé dans une grosse structure existe toujours. Mais, quand on voit comment cela se passe dans d'autres pays d'Europe, il est évident que l'on a besoin de se renforcer.

Le phénomène de métropolisation va donc continuer?

Oui, je le pense. Car ces concentrations urbaines permettent par exemple de développer des solutions de transport collectif pour éviter la prolifération automobile, de traiter des réseaux de chaleur, de lancer des expérimentations sur les énergies renouvelables... Ce phénomène est irréversible.

22 mai 1966

Le Racing remporte la coupe de France

31 décembre 1966

Création par la loi de quatre communautés urbaines : Bordeaux, Lille, Lyon et Strasbourg

Mais est-ce souhaitable ?

Ce qui est souhaitable, c'est que ces concentrations n'ignorent pas ce qui existe en dehors du fait urbain. La réflexion doit se faire sur les deux ensemble, pas l'un contre l'autre. Les métropoles doivent être généreuses et non pas égoïstes, sinon des fractures fortes apparaîtront.

Il ne faut pas oublier non plus que les métropoles sont, certes, des îlots de richesse, mais aussi des concentrations de pauvreté, bien plus que certains territoires ruraux qui se considèrent en décrochage, et notamment en Alsace. Mais la force des États modernes vient des grands centres urbains, sans que cela ne témoigne d'un sentiment dominateur. Prenons l'exemple de la filière bois : on peut faire vivre un grand nombre de métiers forestiers par la consommation de biomasse dans les métropoles mais aussi par l'utilisation du bois noble dans la construction d'immeubles. Il en va de même pour l'agriculture. On peut donc recréer des écosystèmes avec les territoires périphériques grâce à des contrats de réciprocité.

“ La force des États modernes vient des grands centres urbains. ”

Robert Herrmann

Quelles sont les relations de l'Eurométropole avec les autres collectivités locales ?

Il y a un vrai intérêt à la grande région. Mais ne faudrait-il pas aller vers plus de simplification ? Je suis assez favorable à ce que l'on réfléchisse au regroupement des deux départements du Bas-Rhin et du Haut-Rhin en un département d'Alsace. Cela donnerait une identité à cet espace géographique, tout en allant dans le sens de l'histoire. Et dans ce cadre-là, est-ce qu'une métropole qui reprendrait les compétences du Département sur son territoire, à l'image de ce qui se pratique désormais à Lyon, ne serait pas une plus forte locomotive pour l'Alsace et l'ensemble de la grande région ? Et d'une plus grande efficacité pour nos concitoyens ?

En 1967, Pierre Pflimlin imaginait une agglomération de 800 000 habitants avant l'an 2000...

(Rires) Cela ne me paraît pas réaliste en termes de développement des infrastructures, de sauvegarde

de la qualité de vie. Ce qui est certain, c'est que l'on a besoin de dépasser rapidement le seuil des 500 000 habitants pour ne plus être une exception dans les lois. Mais la course à la démographie n'a d'intérêt que si simultanément on arrive à créer de l'emploi, de la richesse que l'on peut partager, et à générer du bonheur ressenti par les habitants.

Êtes-vous favorable à une élection au suffrage universel direct pour les métropoles ?

J'ai toujours pensé qu'il était anormal que les agglomérations, qui gèrent un budget considérable, ne soient pas soumises au contrôle démocratique. Je ne sais pas quand cela arrivera, mais cela arrivera. Il faudra cependant faire attention à ne pas politiser à outrance les métropoles, et donc trouver un système électoral qui intègre les représentations municipales au conseil métropolitain.

Pierre Pflimlin souhaitait que la Communauté urbaine permette de créer « une communauté au sens le plus noble du terme ». Y est-on parvenu ?

Oui, et j'espère que, dans quelques années, on dira que le fait d'avoir formé en 2014 une coalition qui associe les différentes sensibilités politiques de l'agglomération était une bonne idée. Cela nous a plutôt bien réussi et cela contribue à renforcer encore l'esprit de communauté souhaité par Pierre Pflimlin. Cette coalition est utile, nécessaire et incontournable. Je pense d'ailleurs que l'on ne reviendra jamais en arrière.

● Propos recueillis par Thomas Calinon et Stéphanie Peurière



J. Dortel

4 décembre 1967

Premier conseil de communauté.
Pierre Pflimlin est élu président

1^{er} janvier 1968

La Communauté urbaine de Strasbourg
prend son envol



Photo Dernières Nouvelles d'Alsace du 4 décembre 1967

je me souviens...

UN SECRÉTAIRE DEVENU PRÉSIDENT

Robert Grossmann, président de la CUS de 2001 à 2008, était le benjamin du conseil de Communauté lors de la première séance, en 1967.

« Vous me faites faire un sacré exercice de mémoire ! » Robert Grossmann, président de la CUS de 2001 à 2008, était présent au premier conseil de Communauté, le 4 décembre 1967. Conseiller municipal de Strasbourg, âgé de 27 ans, il était le benjamin de cette toute nouvelle assemblée. À ce titre, il a été désigné secrétaire de séance et a procédé à l'appel nominal. « Affectivement, on est toujours saisi par ces moments, fussent-ils

insignifiants puisqu'il s'agissait juste de lire les noms », sourit-il. Mais malgré l'apparente simplicité de la tâche, il avait reçu auparavant « des conseils venus de très haut », comme l'a rappelé ce jour-là le premier président de la CUS, Pierre Pflimlin. De très haut ? « J'avais rencontré quelques jours auparavant le général de Gaulle, qui m'avait reçu en tête à tête dans son bureau pour parler de notre mouvement de jeunes (l'Union des jeunes pour le progrès) et de la situation politique générale... » Rien que ça !

Mai 1968

Le mouvement étudiant paralyse la France



1968

Entrée en service du centre nautique de Schiltigheim

On montre à l'ancien benjamin un cliché pris ce jour-là. 68 conseillers sont présents. «*Il n'y a aucune femme!*», s'exclame-t-il. Il poursuit : «*J'ai été à l'époque en permanence jeune parmi les vieux. Quand on voit cette photo, cela fait penser à un autre temps. Et pourtant, c'était révolutionnaire : plus de moyens, plus d'efficacité, plus de solidarité...*» Pour la naissance de la CUS, Robert Grossmann atteste que «*c'est André Bord (secrétaire d'État à l'intérieur) qui a joué un rôle prépondérant en tant qu'élu alsacien pour faire entrer Strasbourg dans les quatre agglomérations (Bordeaux, Lille, Lyon et Strasbourg) désignées communautés urbaines*».

“ Pierre Pflimlin était un homme avec un grand charisme, excellent orateur, qui avait tous les attributs du pouvoir jupitérien. ”

Robert Grossmann

Mais cela ne s'est pas fait sans résistances locales. Parmi les 27 communes retenues, «*La Wantzenau a refusé de siéger pendant un an. Quand vous alliez dans la commune, il y avait une grande banderole extrêmement pittoresque qui clamait "Vive La Wantzenau libre!" Il y avait une sorte de défiance à l'égard de Strasbourg et j'ai moi-même vécu cela en 2006, au moment de l'intégration de Blaesheim à la CUS. Des comités de vigilance se sont montés pour s'opposer à cette union, alors que Blaesheim y a énormément gagné au niveau des transports, du ramassage des ordures ménagères, etc.*»

En 1971, Robert Grossmann est devenu vice-président de la CUS, en charge notamment de la salubrité. «*Je voulais créer un "réflexe propreté" au sein*

de la population. J'ai fait appel à des amis communicants. Quand Pierre Pflimlin a découvert cela, il m'a engueulé de façon homérique parce qu'il ne voulait pas que l'on fasse de communication. C'était un homme avec un grand charisme, excellent orateur, qui avait tous les attributs du pouvoir jupitérien. Il était difficile de s'opposer à lui.»

Robert Grossmann l'a pourtant fait, et avec succès. «*Au début des années 1970, il envisageait la destruction du château de Pourtalès. J'ai protesté de manière très forte et j'ai gagné. C'est la fierté qui est le plus dans mon cœur.*» Autres fiertés d'un parcours bien rempli, «*la construction de la médiathèque Malraux bien sûr, tellement majestueuse quand elle est éclairée par le soleil couchant, mais aussi le Rhenus Sport, la Cité de la musique et de la danse, l'Iceberg...*» L'ancien président de la CUS n'exerce plus de mandat depuis 2014, mais il garde un regard affûté sur la vie politique. Le nouveau nom de l'agglomération le chagrine : «*J'avais proposé que l'on appelle la CUS "Communauté urbaine-Eurométropole de Strasbourg". Je me demande si la seule mention "Eurométropole" n'a pas enlevé un petit peu de cet esprit communautaire.*» 50 ans après, il n'a pas perdu de vue cet objectif, fixé en son temps par Pierre Pflimlin.

● Propos recueillis par Thomas Calinon

Photo Dernières Nouvelles d'Alsace du 4 décembre 1967



1968

Fin de la construction de la faculté de médecine

Septembre 1969

Inauguration du premier portique à conteneurs au port autonome



Construit de 1973 à 1976, le siège de la collectivité est l'œuvre des architectes strasbourgeois François Herrenschmidt, Jean-Michel Grob et Claude Gilbert.

© DR

ABSOLUMENT UNIQUE

En 1976, les personnels de l'administration fusionnée s'installent au centre administratif. Le bâtiment de la place de l'Étoile deviendra le symbole de la CUS.

Pour ses premiers pas, en 1968, la CUS n'a ni personnel ni locaux. Elle « squatte » en plusieurs lieux de l'agglomération, notamment à l'Hôtel de Ville de Schiltigheim nouvellement construit, et « débauche » les agents municipaux, principalement strasbourgeois. La coexistence des administrations Ville et CUS ne satisfait pas Pierre Pflimlin qui la juge « *source de complications* ». Les trublions du Barabli partagent son point de vue : leur revue de 1972 intègre un sketch relatant les avatars d'un pauvre Strasbourgeois ballotté de la Communauté urbaine à la Ville et inversement. La fusion des administrations, actée cette année-là, pose quelques cas de conscience au personnel. « *Il nous était demandé de choisir*, relate Jean-Claude Koell, entré à la Ville en 1957. *Sans qu'on sache vraiment quelles fonctions nous allions effectuer.* » L'époque et la grille de rémunérations, plus intéressante à la Communauté urbaine, poussent la majorité des agents vers la CUS. Dès l'été 1976, ils seront ainsi un millier à se regrouper dans le nouveau siège de la collectivité.

Érigé à l'emplacement de ce qui fut un couvent au XV^e siècle, un terminus de tramway jusqu'en 1960 puis un terrain vague, le centre administratif déploie ses 11 étages et 30 000 m² sur la place de l'Étoile. Il accueille chaque jour près de 1000 visiteurs.

● Stéphanie Peurière



Pierre Pflimlin inaugure le centre administratif le 7 janvier 1977.

Photo Dernières Nouvelles d'Alsace du 7 janvier 1977

8

1970

L'université est divisée en trois entités

1972

Mutualisation des administrations Ville et CUS

1974

La majorité civile est fixée à 18 ans

De 27 à 33

La Communauté urbaine a connu deux élargissements en 2006 et 2017.

Rendue célèbre par les nombreuses rencontres au sommet franco-allemandes qui se sont déroulées dans la commune, Blaesheim, 1300 habitants, est devenue la 28^e commune de la CUS en 2006. Dans la corbeille de la mariée, un nouveau point culminant pour l'intercommunalité (199 mètres), marqué par la célèbre tour du Gloeckelsberg au pied de laquelle les grands hamsters bénéficient d'une zone protégée.

P. Stirmweis



En janvier, les maires de la Com'com des châteaux ont rejoint le conseil de l'Eurométropole.

Le palier des 200 mètres a été franchi tout récemment, le 1^{er} janvier 2017, avec l'arrivée d'Achenheim, Breuschwickersheim, Hangenbieten, Kolbsheim et Osthoffen, qui constituaient ensemble la Communauté de communes des Châteaux, comptant près de 6500 habitants. Une évolution intervenue dans le cadre de la loi Notre qui a fixé à 15000 habitants le seuil permettant l'existence d'une intercommunalité. Les cinq communes ont choisi de se tourner vers Strasbourg. Pour la petite histoire, Kolbsheim avait manifesté sa volonté d'intégrer la CUS dès 1967, en demandant l'extension à son territoire de l'enquête précédant la création de l'intercommunalité. Une démarche restée sans suite à l'époque. ● TC

AUJOURD'HUI
L'EUROMÉTROPOLE
de Strasbourg, c'est

33

communes

1,37
milliard de budget,
dont

208

millions d'investissements
opérationnels



484 157 habitants

100
élus

issus des conseils
municipaux,
siègent au conseil
de l'Eurométropole
et à la commission
permanente

15 janvier 1975
Mise en service
de l'usine d'incinération



1978
Création du service d'information
et de régulation automatique de la circulation



En septembre 1969, Albin Chalandon, ministre de l'Équipement et du logement, inaugure le terminal à conteneurs sud du Port autonome.

LES MILLE FACETTES DU PORT

Avec ses entreprises emblématiques et son positionnement stratégique sur le Rhin, le Port autonome de Strasbourg a connu une forte hausse d'activité au cours des **50 dernières années**.

1968

En novembre, 600 personnes, dont bien sûr Pierre Pflimlin, assistent à l'inauguration de l'usine General Motors Strasbourg. Le constructeur américain s'est installé dans la zone portuaire pour fabriquer des boîtes de vitesse. En 2013, General Motors cède le site au groupe belge Punch Powerglide. Ce dernier investit 150 millions d'euros. Aujourd'hui, la zone industrielle du Port autonome compte 320 entreprises pour 10 000 emplois.

1969

Début septembre, le terminal à conteneurs sud et le portique de manutention à colis lourds sont inaugurés par Albin Chalandon, ministre de l'Équipement. Le portique à colis lourds permet de charger des ouvrages d'un poids et d'une taille considérable. Aujourd'hui encore, il s'agit de la seule infrastructure de ce genre entre Bâle et Mannheim. 248 colis lourds y ont été manutentionnés en 2016.

1979

Première élection du Parlement européen au suffrage universel

1979

Début du walkman

Juillet 1980

Lancement du Minitel, qui disparaîtra en 2012



1976

Face au succès des déjeuners et après-midi dansants sur le Rhin, CroisiEurope lance des croisières de plusieurs jours. En 1990, l'entreprise décide de faire construire ses propres bateaux et augmente progressivement ses destinations, d'abord en France (le Rhône, la Saône, la Seine...) puis à l'étranger (le Danube, l'Elbe, le Douro au Portugal...). Dès 2005, la compagnie part à la conquête de la mer Baltique, du Guadalquivir, de la mer Rouge, de la Volga, du Mékong, des canaux français... Aujourd'hui, CroisiEurope emploie plus de 1300 personnes et accueille près de 200 000 passagers chaque année.

1998

Le port inaugure le deuxième portique du terminal à conteneurs sud, afin de faire face à la hausse du trafic. Six ans plus tard, le terminal à conteneurs nord se dote lui aussi d'un portique, qui sera complété par un second en 2010. Strasbourg est le deuxième port fluvial de France. En 2016, 7,5 millions de tonnes de marchandises y ont transité par le Rhin. Le trafic des conteneurs, arrivant par le fleuve, la route ou le rail, s'est élevé à 417 000 EVP (équivalent 20 pieds).

2017

Batorama fête ses 70 ans. Avec plus de 718 000 passagers en 2016, neuf bateaux et plusieurs circuits pour découvrir Strasbourg au fil de l'Ill, la filiale du Port autonome de Strasbourg est l'attraction payante la plus fréquentée d'Alsace. À ses débuts, Batorama proposait uniquement des balades dans le port. Ce n'est qu'à partir de 1957 qu'elle a développé ses promenades sur l'Ill, qui représentent aujourd'hui la plus grande part de son activité.

● Léa Davy



Les navettes Batorama ont transporté 718 000 passagers en 2016.

J. Dorfel

je me souviens... STRASBOURG ÉCO 2020

Jacques Bigot revient sur la feuille de route stratégique publiée en janvier 2009, qui sert de base aux grands projets économiques.



J.-R. Denifler

« Strasbourg Éco 2020 est née de la conviction que c'était une mission majeure de la CUS que de se préoccuper du développement économique du territoire. Pour cela, il fallait définir une stratégie et travailler avec le monde économique, d'où l'idée d'impliquer des chefs d'entreprises volontaires dans quatre commissions thématiques. L'originalité de la démarche est aussi d'avoir dès le début associé étroitement l'université et la CCI. Les commissions ont identifié quatre secteurs clés pour que Strasbourg se démarque : les technologies médicales, les mobilités innovantes, les activités créatives et le tertiaire supérieur international. C'est ainsi que les projets de quartier d'affaires international, le Shadok, le concours Tango&Scan ou le pôle des technologies médicales ont été lancés. Strasbourg Éco 2020 a été le début d'une stratégie économique qui s'est construite petit à petit. Cela nous a aussi permis de travailler sur l'image de la ville, qui ne bénéficiait pas d'une identité forte, comme Bordeaux avec le vin ou Toulouse avec l'aéronautique. Aujourd'hui, avec le rayonnement de l'université unique et le secteur de pointe des technologies médicales, nous entrons dans une nouvelle dimension. » ● Propos recueillis par Léa Davy

11

1981

Construction de la piscine de Lingolsheim

1981

Construction de la piscine du Wacken



30 novembre 1982

Sortie de *Thriller* de Michael Jackson, l'album le plus vendu de tous les temps



Autour du lac, les salariés de l'espace se muent en joggeurs à la pause méridienne.

DE ZÉRO À 550 ENTREPRISES

Créé ex nihilo en 1991, l'Espace européen de l'entreprise de Schiltigheim a attiré avec succès des sociétés, des organismes de formation et des services.

« Dans les années 1990, Schiltigheim était confrontée aux premières fermetures d'industries et aux pertes d'emplois que cela entraînait, détaille Rodolphe Mathus, adjoint au maire de Schiltigheim. Alfred Muller, ancien maire de la ville, a donc voulu créer une zone économique axée sur le tertiaire supérieur. » La société d'économie mixte E Puissance 3, fondée en 1991, est chargée par la CUS d'acheter les terrains, d'aménager la zone et de commercialiser les parcelles. Originalité du projet : « 25% de la superficie est dédiée aux espaces verts, sur le modèle américain des zones d'activités », ajoute Rodolphe Mathus, qui préside également E Puissance 3.

L'espace se développe au fil du temps, avec des organismes de recherche et de formation comme le CNRS ou l'École européenne de chimie, la Chambre des métiers d'Alsace, des sociétés du secteur des nouvelles technologies et du numérique, des entreprises tertiaires... Ces dix dernières années, l'offre de services s'étoffe, « à la demande des 11 000 salariés de l'espace, dont la plupart n'habitent pas à proximité » : crèche, restaurants, cabinets médicaux, espace fitness... Avec l'ouverture, ces deux prochaines années, d'un hôtel, d'une résidence étudiante, de restaurants, d'un coiffeur, d'une boulangerie, d'un pressing ou encore d'un tabac, l'Espace européen affichera complet. ● Léa Davy

12

1983

Création du parc d'innovation à Illkirch-Graffenstaden



24 janvier 1984

Sortie du premier ordinateur Macintosh

Plein de bras, plein de chocolats

Depuis les années 1970, la chocolaterie Schaal fait partie des entreprises emblématiques du territoire.

C'est une centenaire sacrément dynamique. La chocolaterie Schaal, née à la Petite France et installée à Geispolsheim depuis les années 1970, a inauguré un nouveau centre logistique en 2016. Elle y emploie 220 salariés et produit près de 2500 tonnes de chocolats chaque année. Des chiffres bien éloignés des débuts de la chocolaterie, fondée en 1871 et reprise en 1967 par la famille Burrus. «*Nous étions chocolatiers dans les Vosges à Saint-Dié et l'achat de la chocolaterie Schaal permettait à mon père de revenir en Alsace, qui est le berceau de la famille. C'était une formidable opportunité*», se remémore Jean-Paul Burrus, actuel dirigeant de la structure.

F. Maigrot



Cinq à six nouveaux produits par an naissent à l'usine de Geispolsheim.

Au fil des ans, le site s'agrandit, embauche – «*il me semble que l'effectif en 1967 était d'une centaine de personnes*» –, se mécanise et sort de nouveaux produits, «*cinq à dix par an*». En 2003, Jean-Paul Burrus inaugure le musée Les secrets du chocolat, un espace dédié à l'histoire de cette gourmandise et à son processus de fabrication. Celui-ci a été rénové et agrandi en 2017. ● LD

AUJOURD'HUI
L'ÉCONOMIE
dans l'Eurométropole, c'est



246 000
emplois

8875 POSTES
DANS L'ÉCONOMIE
NUMÉRIQUE

5928
entreprises



7,54
millions de tonnes

le trafic fluvial du port autonome
de Strasbourg en 2016

1985

Mise en service du réservoir d'eau potable d'Oberhausbergen

26 avril 1986

Accident à la centrale nucléaire de Tchernobyl

1987

Création du service environnement de la CUS



je me souviens...

32 ANNÉES AU SERVICE DE L'ÉPURATION DES EAUX

La station de La Wantzenau traite plus de 75 millions de m³ d'eaux usées par an. Jean-Claude Holweg en a vu la construction en 1988 et le développement, année après année.

« Lorsque j'ai commencé à travailler comme électricien de maintenance, en février 1968, c'était pour la Ville de Strasbourg, au service des égouts. Dans l'année qui a suivi, le service a intégré la Communauté urbaine. Avec ce passage à la CUS nous avons récupéré, en plus de la gestion de la station centrale, celle de quinze petits équipements périphériques, dont Plobsheim, Geispolsheim et Fegersheim, qui fonctionnent toujours. J'ai démarré à l'ancienne station, datant de 1962, au Fuchs am Buckel. Elle traitait alors uniquement la pollution des matières en suspension

et rejetait l'eau dans le Steingiessen. En 1975, il a fallu se raccorder au Rhin. Cela a nécessité la construction d'une pompe de relevage et le rallongement du réseau pour le raccorder au fleuve. En 1985, une décision s'imposait : soit agrandir sur le site existant, soit créer une nouvelle station autour de la pompe de relevage. Parce que des terrains y étaient disponibles, nous sommes allés au Port du Rhin-La Wantzenau.

DES AMÉLIORATIONS SUCCESSIVES

La construction de la nouvelle station s'est faite de 1985 à 1988. J'ai été désigné pour accompagner la mise en route de la station. La clause de garantie

1967

Championnat d'Europe de natation au centre nautique de Schiltigheim



9 octobre 1988

Le pape Jean-Paul II est à Strasbourg

17 octobre 1989

André Panza devient champion du monde de boxe

de trois ans apportée par les constructeurs a amené la création de la Société alsacienne de services et d'environnement (Sase), constituée des représentants des bétons Campenon, de la société de traitement des eaux Degremont et de celle de traitement des boues OTV. Le personnel de l'ancienne station, soit 14 agents, a été intégré. Les agents de la CUS assuraient le prétraitement, les relevages, l'entretien des espaces verts et le pompage des boues. Les agents de la Sase, le reste.



La station produit désormais du biométhane.

J. Dortel

En 1991, la Sase a été re-mandatée pour 18 ans d'exploitation et les stations périphériques ont petit à petit été remplacées par des stations de pompage reliées à la grande station. Valorhin, filiale de la Lyonnaise des Eaux, a ensuite pris le relais. La station elle-même a été améliorée au fur et à mesure : renforcement des relevages, amélioration du traitement des boues (dont les cendres sont revalorisées) et des conditions de travail des agents, couverture de l'eau pour lutter contre les odeurs... Avec un projet innovant d'envergure ces dernières années : l'introduction des digesteurs qui créent désormais du biométhane, directement réinjecté dans le réseau de gaz de ville. 2,4 millions de m³ sont produits chaque année. Ces 32 années vécues en épuration, et huit en charge des réseaux, ont vraiment été une aventure qui valait la peine d'être vécue. Et une belle tranche de vie locale. »

● Propos recueillis par Véronique Kolb

AMBASSADRICE DU TRI

Dans l'agglomération, le tri des déchets a commencé il y a 25 ans. Ilham Karam a accompagné le mouvement.

En 1992, les premières déchèteries ouvraient leurs portes, accompagnées des premières collectes de papiers et cartons en porte-à-porte. Très vite, quelque 500 conteneurs à verre ont fleuri sur le territoire et le compostage a été encouragé. Ont suivi le tri des bouteilles plastiques (1995) et la distribution du sac de tri (pour les papiers, cartons, bouteilles plastiques et briques alimentaires) par des conseillers de tri (1996-1999). Un métier tout neuf qui émergeait et qu'Ilham Karam a pratiqué près de 15 années. « J'ai été recrutée en août 1997 pour être conseillère en environnement. J'ai très vite été orientée vers le milieu scolaire, où j'ai animé les ateliers Tricétop, un programme pédagogique créé par la Communauté urbaine et l'Inspection



500 conteneurs à verre ont été installés sur le territoire dès 1992.

J. Dortel





En collaboration avec l'Éducation nationale, la collectivité a développé des programmes pédagogiques de sensibilisation à la propreté urbaine et au tri.

E. Laemmel

●●● suite de l'article page 15

académique. Nous proposons des animations d'une demi-journée par classe, avec quatre ateliers ludiques autour de la réutilisation, du recyclage, du compostage. Le tout avec des expérimentations pour faire prendre conscience aux enfants ce qui était bien (revalorisation) et ce qui l'était moins (enfouissement, incinération). À ce moment-là, dans les écoles, on ne triait pas encore. Nos passages permettaient de sensibiliser les enfants de la moyenne section de maternelle au CM2 et cela faisait effet boule de neige. Certains prenaient les choses tellement à cœur qu'ils ramenaient des déchets de chez eux, où le tri ne se faisait pas, pour les recycler à l'école. À notre départ, nous laissons une deuxième poubelle pour le tri dans la salle de classe, nous nous assurons que l'école était intégrée au cycle de collecte par le service, et le pli était pris. Après 2001, je suis également devenue ambassadrice du tri en porte-à-porte. Je distribuais les sacs de tri aux usagers et répondais à leurs questions. J'ai quitté le service en 2012 pour évoluer dans la collectivité, mais ces quinze

années restent de très bons souvenirs d'échanges avec les habitants.»

Ilham Karam avoue qu'aujourd'hui encore, elle ne peut pas jeter un papier dans une poubelle bleue.

● Véronique Kolb



Sacs de tri et poubelles jaunes ont fait leur apparition dans les années 1990.

E. Laemmel

16

24 février 1992

Nouveau plan de circulation et piétonisation du centre-ville



29 février 1992

Inauguration de la première déchèterie rue de l'Abbé Lemire

Silence, ça pousse

Le dispositif zéro pesticides, initié en 2008, fait partie des actions phares de la charte Tous unis pour plus de biodiversité.

Avec neuf ans d'avance sur la loi de transition énergétique, qui interdit aux communes d'utiliser des produits phytosanitaires pour l'entretien des espaces verts, des pieds d'arbres, de la voirie et des cimetières, des communes de l'Eurométropole lançaient la démarche zéro pesticides en 2008. Celle-ci a été intégrée, en 2012, à la charte Tous unis pour plus de biodiversité, dont la signature par les collectivités ou les entreprises implique de mettre en œuvre des actions pour gérer les espaces de manière plus écologique.



P. Schalk

Un engagement qui a profondément changé la manière de travailler des agents, comme à Mundolsheim. « Avant, nous traitions les espaces en avril et nous étions tranquilles jusqu'en octobre, témoigne Daniel Kinderstuth, agent municipal. Désormais, nous désherbons à la binette, cela demande beaucoup plus de temps. Certains habitants ont du mal à s'y faire à cause de la présence de mauvaises herbes. Ils voudraient que rien ne dépasse. Mais moi, je ne reviendrai pas en arrière car les bénéfices en termes de santé et d'environnement sont trop importants. » ● LD

AUJOURD'HUI
L'ENVIRONNEMENT
dans l'Eurométropole, c'est



14%

des besoins couverts
par les énergies renouvelables

3 projets
de géothermie profonde
qui porteront le taux d'énergie
renouvelable à 20% en 2020



des déchets
ménagers
recyclés



1530 KM
de canalisations
d'eau potable

45,6
millions d'euros

pour la construction
d'un nouveau champ
captant à Plobsheim

30 mai 1992

Première diffusion d'Arte

1992

Fin de la construction
du tunnel de l'Étoile

1994

Mise en service du centre
de compostage des déchets verts



Photo Dernières Nouvelles d'Alsace du 24 novembre 1994

je me souviens...

LA VICTOIRE DU TRAM

La mise en service de la première ligne reliant Illkirch à Hautepierre, le 25 novembre 1994, signe la fin de la longue bataille menée par Catherine Trautmann.

« C'était une bataille tous azimuts, qui était d'abord électorale. Marcel Rudloff soutenait le VAL (métro). J'ai monté un groupe d'experts avec des urbanistes, des usagers, et même des cyclistes, pour nous faire une opinion correcte sur les deux options. Il y a eu un énorme travail d'expertises et de recherches. J'ai intégré le projet tram dans ma charte électorale. Et, alors qu'à Nantes et Grenoble, les candidats favorables au tram étaient battus, j'ai été élue, à la fois pour le projet de tram et pour celui de déplacement urbain. L'ensemble du schéma – la piétonisation, les boucles de circulation, le tram et les connexions

avec les transports régionaux – avait en effet été intégré au programme.

J'ai aussi défendu ce projet pour des raisons de santé publique. Le travail sur la réduction de la pollution atmosphérique a réellement débuté à cette occasion. Nos opposants étaient nombreux et on a essayé de me faire changer d'avis. J'ai même eu des appels du gouvernement. Notre élection, au terme d'une quadrangulaire, avec une majorité relative, a surpris tout le monde, mais j'ai commencé immédiatement. Et la bataille a été violente. Nous avons mené beaucoup de réunions publiques, essuyé des insultes, des agressions verbales et même

25 novembre 1994

Ouverture de la première ligne de tramway



1995

Mise en service des déchèteries mobiles pour 20 communes

1995

Coupe d'Europe de plongeon au centre nautique de Schiltigheim

des coups. Des opposants se sont même enchaînés aux marronniers pour empêcher les travaux. Nous avons subi une campagne médiatique terrible. Nous avons tenu bon.

La bataille du tram s'est aussi jouée sur le plan juridique, où les attaques ont été aussi nombreuses que contrées avec compétence. Nous avons travaillé avec un designer belge pour obtenir ce que nous voulions : des rames fluides, transparentes, pour que les gens "glissent" au cœur de la ville historique. La construction n'a pas été plus aisée, avec les ingénieurs italiens et la fabrication en Angleterre où les ouvriers suivaient un modèle... en bois. Celui-ci a été transporté place Kléber, pour que les habitants puissent se l'approprier.

“ Nous avons mené beaucoup de réunions publiques, essuyé des agressions verbales et même des coups. ”

Catherine Trautmann

Techniquement aussi, ce fut une bataille. Notre tram n'existait pas encore. Il a fallu répondre à tous les enjeux techniques : plancher bas, articulations et rotules pour ne pas séparer le tram en wagons, absence d'aspérités.... Cela a favorisé l'innovation et changé la culture des transports. Le tram de Strasbourg a été conçu en partant des besoins des usagers. Il devait être accessible, offrir une bonne desserte, être compatible avec les piétons et les vélos, proposer un prix correct. Cela a été une formidable aventure collective. À toute bataille, il y a toujours une issue. Et ce sont les Strasbourgeois qui ont gagné celle du tram. Il a changé les usages.»

● Propos recueillis par Véronique Kolb

UN PÔLE 5 EN 1

Le pôle multimodal d'Hoenheim, inauguré en 2000, facilite les échanges entre les modes de transport.

«Lors des travaux du tram, en 1994, nous avons mis en place un parking-relais place du Heyritz pour permettre aux habitants de rejoindre le centre-ville plus facilement, en bus. Cela a tellement bien marché qu'on a pérennisé le concept», se remémore Alain Giesi, directeur général adjoint de la Compagnie des transports strasbourgeois (CTS).

Les deux premiers parkings-relais voient le jour sur la ligne A (station Baggersee) et la ligne D (station Rotonde). En 2000, la CTS va plus loin en inaugurant le pôle multimodal d'Hoenheim. Le tramway B arrive d'un côté du quai, les bus de l'autre. Un espace pour garer les vélos, un parking de 700 places et une gare TER, sur la ligne Strasbourg-Lauterbourg, sont également créés. Plus tard, une ligne de car ainsi qu'une station Vélohop se greffent au site. Aujourd'hui, 42% des voyageurs du parking-relais, qui habitent majoritairement au nord de l'Eurométropole, se rendent jusqu'à la station Homme de Fer. ● LD



Photo Dominique Arvelles / Alsace du 2^e septembre 2002

1^{er} mars 1997

50 000 personnes défilent à Strasbourg contre le Front national

28 janvier 1998

Lancement d'Osiris, le réseau informatique de l'université, l'un des maillons d'internet

Mai 1998

Premier numéro de CUS Magazine



J.-R. Daulton
J. Derkel

LE PIONNIER DE L'AUTOPARTAGE

Né en 2000 sous le nom d'Auto'trement, le service de voitures partagées Citiz Alsace s'est développé jusqu'à compter aujourd'hui 6000 adhérents en Alsace et 200 véhicules.

« Nous avons commencé avec trois voitures, des Fiat Punto, stationnées au parking des Halles. » Jean-Baptiste Schmitter se souvient parfaitement des débuts de Citiz Alsace, en 2000. À l'époque, il fait partie de l'association à l'initiative de ce tout premier service d'autopartage de France, nommé Auto'trement. « Nous utilisions très peu nos voitures, mais le système de location traditionnel n'était pas assez souple, reprend celui qui est devenu président de Citiz Alsace.

L'idée de mutualiser les voitures est née ainsi et en observant les services de car sharing en Allemagne et en Suisse. »

Six mois plus tard, l'association comptait déjà 50 utilisateurs, achetait deux voitures supplémentaires et ouvrait sa deuxième station. En 2002, elle investit « dans un système informatique pour automatiser les locations et multiplier les stations afin de proposer un service de proximité », reprend Jean-Baptiste Schmitter.

Été 1998

Mise en service de la ligne D du tram vers Aristide Briand et de la ligne A vers Illkirch

1998

Inauguration du nouvel immeuble du Parlement européen, IPE4

Juin 1999

Meeting d'athlétisme à Haute-pierre



Citiz Alsace a également impulsé la création de France Autopartage, devenu Citiz, un réseau qui fédère 13 structures d'autopartage en France.

Les utilisateurs réservent leur voiture sur le site internet, l'empruntent grâce à un système de badge puis sont facturés selon le temps d'utilisation et les kilomètres parcourus.

YEA! ENCORE PLUS SOUPLE

Citiz Alsace dépasse le seuil des 20 voitures dans l'Eurométropole en 2003 et s'implante dans les grandes villes alsaciennes dès 2006. Elle atteint le palier des « 50 voitures pour 800 à 1000 adhérents » en 2010. Un nouveau cap est franchi en 2015 avec Yeal, une offre de location en libre-service, pour « atteindre un autre public, plus jeune, en proposant un système encore plus souple ». Aujourd'hui, Yeal double sa flotte pour passer de 30 à 60 véhicules et Citiz Alsace poursuit sa croissance dans l'Eurométropole et au-delà.

● Léa Davy

PLUS BELLE LA VILLE

Compétence de la collectivité depuis 1967, les aménagements de voirie transforment les communes. Exemple à Fegersheim.



J. Donkel

Les travaux, d'un montant de 600 000 euros, ont été pris en charge par Fegersheim et l'Eurométropole.

Exit parkings et poteaux, place aux fleurs et aux bancs. « Nous voulions donner un nouveau caractère au centre-ville et mettre en avant notre patrimoine, en limitant le transit des voitures et des poids lourds, explique le maire, Thierry Schaal. Nous avons modifié des sens de circulation, inversé l'ordre d'une priorité et créé une zone de rencontre à 20km/h. » Les parkings sur la place de la Mairie et de l'Église sont devenus des espaces piétons, dont la surface en espaces verts a été doublée. « En hypercentre, nous avons instauré deux zones bleues, qui limitent le stationnement à 30 minutes ou une heure, et une zone blanche en deuxième couronne », ajoute Jean-Michel Valentin, adjoint en charge des travaux. Objectif: limiter le stationnement permanent et favoriser l'accès aux commerces. Histoire de « tout faire en une seule fois », les réseaux de gaz, d'eau et d'assainissement ont été changés, et les fourreaux pour la fibre optique posés avant les travaux de voirie. L'éclairage public a été remplacé par un système à leds. Prochaine étape: animer ce nouvel espace, en partenariat avec les structures culturelles de Fegersheim. ● LD

1^{er} juillet 1999

Les pompiers quittent la CUS pour le Service départemental d'incendie et de secours



26 décembre 1999

La tempête Lothar dévaste l'Europe

Les bords de rivières
et de canaux
agrémentent aussi
la promenade.



UN ITINÉRAIRE POUR LES FORTS À VÉLO

Longue de 85 km, la piste des forts fait le plaisir des cyclistes et des promeneurs de part et d'autre du Rhin depuis 2010.

Wolfisheim, à côté du centre sportif. Sous les panneaux de la piste cyclable du canal de la Bruche se dessine un vélo blanc sur fond vert. C'est le symbole de la piste des forts, qui court en boucle tout autour de l'agglomération, y compris sur la rive allemande du Rhin. En le suivant, on bifurque très vite en direction d'Oberhausbergen, Mittelhausbergen et Niederhausbergen, puis de Mundolsheim et Lampertheim, avant d'entrer dans Souffelweyersheim et de s'évader un instant, en longeant Reichstett, le long du canal de la Marne au Rhin. Les forts Kléber, Frère, Ducrot, Rapp et Ney dépassés, direction La Wantzenau, dans les champs, puis la forêt de la Robertsau. Arrivé à l'Orangerie, le randonneur à vélo poursuit vers le jardin des Deux-Rives avant de traverser le fleuve et d'entamer la partie allemande, tout aussi bucolique. Les forts Blumenthal, Bose et Kirchbach se laissent deviner. Et déjà, le pont Pflimlin nous ramène en France, dans la forêt

illkirchoise, puis aux forts Hoche et Uhrich. Deux possibilités de parcours s'offrent alors pour rallier Ostwald, puis Lingolsheim, Eckbolsheim et Wolfisheim. 85 km, 19 forts et plusieurs heures de vraie belle promenade n'ont pas entamé le plaisir de rouler. ● Véronique Kolb



Pour l'inauguration
du circuit, les Poilus
avaient réinvesti les forts.

J.-F. Bardias

1^{er} janvier 2000

Le grand bug informatique
de l'an 2000 n'a pas eu lieu

1^{er} février 2000

Le temps de travail hebdomadaire
passe à 35 heures

1^{er} septembre 2000

Ouverture des lignes B et C
du tramway

je me souviens... À bicyclette...

Jean Chaumien, fondateur du Comité d'action deux roues 67, était des premiers combats autour du vélo dès les années 1970.

« J'étais pasteur à l'époque, et l'enterrement d'une mère de famille renversée par un camion m'a poussé à faire avancer la cause du vélo. La collectivité, suite à l'accident, a décidé qu'il fallait créer des aménagements cyclables, que nous avons immédiatement contestés ! J'ai même dit à Pierre Pflimlin qu'il valait mieux ne rien faire plutôt que de mal faire. Le vélo, à l'époque, était un sport, absolument pas un moyen de déplacement. Mais les escarmouches et nos manifs au centre-ville, que nous avons totalement bloqué, ont fini par porter leurs fruits et la réflexion a fait son chemin.



E. Laemmel

En concertation avec l'agence d'urbanisme et les services, nous avons travaillé au premier schéma directeur vélo, en 1978, pour trouver les continuités cyclables et sécuriser les routes pour les vélos. Nos premières actions ont donc servi à protéger les emplacements le long des canaux, des voies ferrées, puis du tramway, pour créer les aménagements cyclables futurs, comme par exemple la toute récente piste entre Lingolsheim et Entzheim. On s'est battu fort, comme à la Montagne-Verte pour faire accepter la piste cyclable par les riverains, ou pour les double-sens cyclables dans les rues à sens unique pour les voitures. Mais tout a toujours été constructif, positif. Nous avons toujours été entendus.»

● Propos recueillis par Véronique Kolb

AUJOURD'HUI
LES TRANSPORTS
dans l'Eurométropole, c'est

6000
Vélohop en circulation

600 km 

de pistes cyclables

428 000

voyages sur le réseau CTS chaque jour

 
6 lignes de tram + 23 lignes de bus


65 km de lignes 77 stations de tram


Un abonnement unique
TER-CTS
pour les habitants de l'Eurométropole

11 septembre 2001
Attentat contre
le World Trade Center



1^{er} janvier 2002
Pièces et billets
en euros sont mis en circulation



Photo Dernières Nouvelles d'Alsace du 2 juin 1979

je me
souviens...

LE FOOTBALL TOTAL DE GILBERT GRESS

Avant de faire remonter le Racing dans l'élite en 1992, l'entraîneur mythique a conduit l'équipe au titre de champion de France en 1979.

« Avant de parler de la saison du titre, je voudrais rappeler quelques éléments plus anciens. J'ai quitté Marseille en 1973 pour venir jouer au Racing. J'y suis resté deux ans, puis j'ai rejoint Neuchâtel Xamax où j'étais entraîneur-joueur. Je suis revenu à Strasbourg en 1977 dans un contexte qui était très favorable. Le président Alain Léopold me voulait vraiment et il y avait des joueurs que j'avais côtoyés qui venaient voir nos matchs à Neuchâtel, notamment Dominique Dropsy qui s'entraînait même parfois avec nous. En 1977-1978, on a fait une première bonne saison, en terminant troisièmes. La saison 1978-1979 a été

exceptionnelle. Je rencontre aujourd'hui des jeunes joueurs qui n'étaient pas nés en 1979, mais qui ont des souvenirs de ces moments à travers ce que leur ont raconté leurs parents. Dans toute la région, le public s'identifiait à cette équipe qui comptait sept ou huit joueurs alsaciens. Même récemment à Paris, j'ai croisé une personne qui est venue me voir pour me dire qu'elle se rappelait que l'on pratiquait à l'époque un football "total". La preuve : l'arrière-droit, Jean-Jacques Marx, a marqué cette saison-là plus de buts que notre avant-centre Joël Tanter. Il y a eu à l'époque un formidable engouement populaire. Quand j'étais gamin, il m'arrivait de pleurer

2002

Inauguration de l'International Space University

2002

Inauguration du pont Pflimlin

août 2003

La canicule fait 70 000 morts en Europe

quand le Racing perdait. Là, je me dis qu'il n'y a pas beaucoup de jeunes qui ont pleuré à cette période, entre 1977 et 1980. En 1979, pour l'avant-dernier match à domicile (3-0 contre le PSG), il y avait tellement de monde que certaines personnes n'ont pas pu prendre place dans les tribunes et ont dû écouter le match à la radio, à la buvette... Mais le plus beau souvenir pour nous, c'est le dernier match à Lyon. C'était comme une finale : en cas de défaite, on pouvait finir troisièmes derrière Nantes et Saint-Étienne. On gagne 3-0 et le lendemain, c'est le retour en train. On s'est d'abord arrêté à la gare de Montbéliard, où la femme de René Hauss (joueur historique du Racing puis manager général à Sochaux) était venue nous féliciter. Cela m'a beaucoup ému. À Mulhouse, Colmar, Sélestat, il y avait des centaines de personnes sur les quais pour nous saluer. À Strasbourg, place de la gare, ils étaient des milliers !



Joueur et entraîneur, Gilbert Gress est une figure marquante de l'histoire du Racing.

Albert Gemmrich (attaquant champion de France en 1979) me dit souvent que si je n'étais pas revenu au Racing en 1977, on n'aurait pas été champions de France. Mais s'il n'y avait pas eu des joueurs intelligents et réceptifs à mes attentes, on ne serait arrivé à rien. Et s'il n'y avait pas eu des dirigeants qui nous avaient fait confiance, on n'y serait pas arrivé non plus. C'est un tout. »

● Propos recueillis par Thomas Calinon

TOUS À L'EAU

Rénové dans le cadre du plan piscines, l'établissement nautique d'Ostwald fut l'un des premiers de l'agglomération en 1974.



En 1977, la création du club de natation est venue compléter l'équipement.

Construite par la communauté urbaine en 1974, « la piscine d'Ostwald a changé la vie de tous les écoliers de la commune, se souvient Marlyse, une habitante. Ils avaient, en effet, enfin la possibilité d'apprendre à nager sur place, alors qu'avant, ils devaient aller jusqu'à la Kibitzenau. » Et les transports d'alors n'étaient pas les mêmes qu'aujourd'hui... « Cette piscine, on l'attendait », glissent les anciens de la commune. Elle a permis la création du club de natation, le 23 septembre 1977, pour favoriser l'apprentissage des différents styles de nage. Et se lancer dans la compétition. « Et là, ajoute Marlyse, il faut reconnaître que les sportifs locaux ont toujours su se démarquer et porter haut les couleurs de la ville. » Aujourd'hui, plus grand monde ne se souvient de l'époque d'avant la piscine, tant le pôle culturel et sportif est entré dans le quotidien des habitants. Avec son toit ouvrant intégral, l'établissement est très prisé en été par les petits et les grands. Qui viennent parfois des autres communes. Voir si l'eau est bonne ? Peut-être... ● VK

E. Laemmel

David Douillet en 1998.
Masters de jumping en 1982.
La salle du Rhenus
a accueilli tous les sports.



RHENUS SPORT, THÉÂTRE D'ÉVÉNEMENTS

Tennis, hand, Obama et basket : la salle réaménagée en 2003 est surtout le lieu des exploits de joueurs du club Strasbourg Illkirch Graffenstaden.

En plein (futur) quartier d'affaires, le Rhenus Sport a été inauguré à l'été 2003, à l'occasion d'un tournoi européen de basket où l'équipe de France était menée par le tout jeune Tony Parker, 21 ans à l'époque.

Il affiche aujourd'hui une capacité, en configuration basket, de 6200 places. D'autres possibilités d'accueil sont prévues, en fonction des pratiques sportives qui s'y déroulent. Ainsi, pour le hand, la configuration tombe à 5200 sièges. L'Eurotournoi y a trouvé son bonheur. Lors de quelques matches de haut de tableau de hand, Sélestat a rempli la salle face au PSG ou à Montpellier. Mais les temps forts vécus dans cette salle sont sans nul doute à attribuer aux rencontres de coupe Davis France-Suède (2006) puis de Fed Cup (2016), entre la France et la République tchèque.

Dans un autre domaine, Barack Obama s'y est exprimé en avril 2009 devant des milliers de jeunes. Capitaine de la SIG lors de la mise en service

de l'équipement, Frédéric Forté estimait «*qu'il était à dimension humaine et raisonnable. Mieux vaut évoluer dans une salle pleine que devant des gradins à moitié vides. C'est une question d'ambiance, de motivation pour les joueurs. Tu joues toujours mieux quand le public est nombreux et proche des joueurs.*» ● Pascal Simonin



2005

Création de l'Eurodistrict
Strasbourg-Ortenau

Décembre 2005

Inauguration de la patinoire
L'iceberg

Janvier 2006

Entrée de Blaesheim
dans la CUS

Accéder à ses rêves

La championne strasbourgeoise d'escrime Charlotte Lembach a été la première française à monter sur un podium mondial en 2013, avant de décrocher la médaille d'argent par équipe par Rhenus Sport de Strasbourg, lors des championnats d'Europe de 2014. « Une médaille acquise dans ma ville, devant ma famille. Un souvenir évidemment inoubliable. » Elle a encore en tête les Jeux olympiques de Rio, en 2016, et le défilé d'ouverture, « avec les plus grands champions mondiaux ».



J. Dorkel

Souvenir « inoubliable » pour Charlotte Lembach, médaillée d'argent au Rhenus en 2014.

Soutenue par l'Eurométropole dans le cadre de sa politique d'aide aux athlètes de haut-niveau et par d'autres collectivités – « des soutiens décisifs dans un sport amateur, sans lesquels je n'aurais pas pu accéder à mes rêves » – Charlotte Lembach a déjà partiellement entamé sa reconversion « dans la communication et l'événementiel ». À nouveau médaillée en bronze aux mondiaux 2017, elle va tenter un ultime grand coup aux JO de Tokyo, qui marqueront la fin de son aventure sportive. « Ma future carrière pro se déroulera probablement à Paris, mais d'ici quelques années, je reviendrai évidemment en Alsace. Là sont mes racines et mon cœur. » ● PS

AUJOURD'HUI
LES SPORTS
dans l'Eurométropole, c'est

100
millions d'euros investis
SUR 10 ANS DANS
le plan piscines

1,4 million
de baigneurs par an

141 124
entrées à l'Iceberg
sur une saison

1,4 million d'euros
consacré au soutien du sport
de haut niveau en 2017

23 gymnases

2006

Chantier de restauration des berges
de la Souffel à Mundolsheim

Août 2007

Création de la ligne E du tramway
et extension des lignes C et D

Roland Ries en 1998 devant
la maquette de l'agglomération.



E. Jaemmel

je me
souviens...

LE LABORATOIRE EUROPÉEN DEUX-RIVES

Président de la CUS de 1997 à 2000, Roland Ries, maire de Strasbourg, raconte l'urbanisation des anciens espaces portuaires menant de l'Ill au Rhin.

« L'histoire de l'axe des Deux-Rives est une longue histoire. Et aussi une histoire personnelle : j'ai grandi quasi des Alpes, le long du bassin Dusuzeau. Dans les années 1950, j'ai le souvenir d'une activité industrielle intense sur le site de la Presqu'île Malraux, que l'on appelait à l'époque "Presqu'île Seegmuller". Gamin, je voyais l'inscription "Armement Seegmuller" sur le bâtiment et je m'imaginais que l'on y fabriquait des armes... Cela m'intriguait. Alors, lorsque Pierre Pflimlin

a lancé l'urbanisation des Fronts de Neudorf, cela m'a tout de suite intéressé. Il voulait construire un nouvel opéra dans cette zone. Malheureusement, ce projet ne s'est pas réalisé et on a gardé pendant de longues années une place de l'Etoile qui était un non-lieu, un lieu non-urbain.

En 1989, au début du mandat de Catherine Trautmann, nous avons conscience qu'il y avait sur cet axe un vide d'environ 250 hectares. Un jour, un ami allemand m'a confié : "En venant de Kehl, c'est un peu la zone". Il y avait un stand de tir au pied du pont de l'Europe,

2007

Mise en service de la ligne à grande vitesse Paris-Strasbourg



Septembre 2008

Ouverture de la médiathèque André-Malraux

le stand Desaix, et il ajoutait, non sans malice :
"On entend des coups de feu, on dirait
que la guerre n'est pas finie!"

Nous avons voulu ressusciter le projet de Pflimlin
et les choses ont commencé à prendre forme
au début du second mandat de Catherine
Trautmann. C'est un peu après (en 1997)
que je l'ai remplacée comme maire et président
de la CUS. Pour la place de l'Étoile, un premier projet,
assez dense, avait suscité une forte opposition
des riverains et des écologistes. Il fallait sortir
de l'ornière. Nous avons élargi le périmètre de
l'opération à l'actuelle Rivétoile et nos successeurs
y ont réalisé des opérations, comme les archives
municipales et communautaires, la médiathèque
André-Malraux et la Cité de la musique et de la danse.

“ Le vieux rêve que j'avais
de créer une sorte
de "Washington DC" sur le Rhin
est en train de se réaliser. ”

Roland Ries

Lorsque j'ai été élu en 2008, notre première décision
a été d'étendre le projet à tout l'axe allant du Heyritz
jusqu'à Kehl. Puisque l'on avait du foncier disponible,
autant l'utiliser pour en faire le centre d'une
agglomération transrhénane. Aujourd'hui,
nous rencontrons des promoteurs, des bailleurs
sociaux, des aménageurs pour l'ancien site
de la Coop... Nous sommes dans les budgets prévus,
avec un horizon fixé à 2025. Le vieux rêve que j'avais
de créer une sorte de "Washington DC" sur le Rhin
est en train de se réaliser. Ce ne sera pas Washington
bien sûr, mais c'est un territoire où l'on explore
des choses, comme les nouvelles mobilités
dans l'écoquartier Danube ou le tram allant
jusqu'à Kehl. Pour moi, nous sommes bien
dans l'idée d'avoir ici un laboratoire urbain européen,
qui permettra de consolider la construction
européenne à partir de projets locaux très concrets. »

● Propos recueillis par Thomas Calinon

LA CITÉ SE TRANSFORME

**Depuis 2005, le Neuhof fait partie des cinq
quartiers de l'Eurométropole à bénéficier
d'un projet de rénovation urbaine.**

En 2005, l'opération de rénovation urbaine
de Neuhof débutait. Aujourd'hui, le quartier
a profondément changé. « *L'objectif était
de diversifier l'habitat, constitué en très grande
majorité de logements sociaux, de désenclaver
le quartier et de recréer une mixité des activités,*
relate Élise Dietrich, directrice de territoire Neuhof-
Meinau. *L'arrivée du tramway, en 2007, a été un point
fondamental dans le développement du Neuhof.* »
Au total, entre 2005 et 2015, 583 logements sociaux
ont été réhabilités, 838 démolis et 533 reconstruits.
1277 logements en accession ont été construits,
26 000 m² d'espaces verts ou de places ont été créés
ou réaménagés. Le carrefour Reuss, un nouvel espace
public comprenant commerces, jardin et équipements
culturels, a vu le jour, ainsi qu'une zone franche
urbaine et un hôtel d'entreprises. ● LD



J. Dornel

2008

Extension de la ligne B du tram
jusqu'à Lingolsheim

2008

Mise en service
du nouvel hôpital civil



CUS Habitat et Habitation moderne se sont regroupés dans un même bâtiment au Hevritz.



PRIORITÉ À L'HABITAT

S'il est plus vieux que la CUS, l'office HLM CUS Habitat, **né en 1923**, reste très actif dans la construction de logements sur tout le territoire.

C'est en 1923 que le maire, Jacques Peirottes, a créé l'Office public d'habitation de la Ville de Strasbourg. Cette nouvelle entité reçoit en dotation ses 233 premiers logements. En 1968, l'Office devient l'Office public d'habitations à loyer modéré de la CUS. Il adoptera l'enseigne CUS Habitat en 1993, -à l'occasion de son 70^e anniversaire. En 2008, CUS Habitat et la société d'économie mixte Habitation moderne, autre acteur important sur le marché du logement social, qui gère 9000 logements, se sont engagés dans une démarche de partenariat initiée par Philippe Bies, président commun aux deux organismes. Dans un souci d'efficacité, de proximité et d'amélioration de la qualité de service rendu aux locataires, les deux organismes ont implanté leurs sièges sociaux dans un même bâtiment. Différents projets sont développés en commun, dont notamment la création d'Opidia, en partenariat avec Pierres et Territoires de France Alsace, pour le développement de programmes en accession sociale sécurisée (logements collectifs et maisons individuelles). Aujourd'hui, CUS Habitat gère 19 978 logements

et a investi 74,8 millions d'euros en 2016 pour construire et réhabiliter son patrimoine.

RÉPONDRE AUX BESOINS DES HABITANTS

Un nouveau plan stratégique a été adopté l'an dernier. Cette feuille de route pluriannuelle, qui liste les opérations de route construction, de réhabilitation et de démolition programmées à l'horizon 2025, entre en résonance avec la politique de logements menée par l'Eurométropole de Strasbourg. Celle-ci s'affirme notamment dans le cadre des programmes locaux de l'habitat (PLH), adoptés au terme d'une large concertation avec l'ensemble des acteurs du domaine : bailleurs, promoteurs, collectivités, associations... Il s'agit avant tout de répondre aux besoins des ménages, dans un souci de mixité sociale du territoire, de maintien de la qualité des logements (constructions neuves et réhabilitation du parc existant), de prise en compte de la question environnementale. Des défis ambitieux que la collectivité entend relever avec l'aide de ses partenaires.

● Pascal Simonin

1^{er} janvier 2009

Fusion des universités. Alain Beretz est élu président de l'Université de Strasbourg

2009

Inauguration de la médiathèque de Lingolsheim

Horizon 2030

Après cinq ans de travail, le plan local d'urbanisme a été adopté **en décembre 2016**.

Environ 33 kg, 3000 pages, 3,3 gigaoctets. Quelle que soit l'unité de mesure, l'ensemble des dossiers réglementaires qui composent le plan local d'urbanisme eurométropolitain représente un volume jamais atteint. Et pour cause : c'est la première fois qu'un document programmatique d'urbanisme couvre le territoire des 28 communes⁽¹⁾. C'est la première fois aussi qu'il intègre les orientations concernant le logement (programme local de l'habitat), les transports (plan de déplacements urbains), les axes de développement économique (feuille de route Eco2030) et les enjeux environnementaux (plan climat territorial).



J. Dorkel

Après un travail partenarial mené sous la houlette d'Yves Bur, l'adoption du PLU par le conseil de l'Eurométropole en décembre 2016 signe le projet de développement de l'agglomération à horizon 2030 : redynamiser l'attractivité économique, promouvoir une offre équilibrée de logements, améliorer les déplacements collectifs, préserver la qualité de vie avec une approche « éco-bienveillante » en constituent les principaux enjeux. ● SP

⁽¹⁾ Une révision du PLU est en cours, suite à l'intégration des cinq communes des Châteaux.

AUJOURD'HUI
L'URBANISME
dans l'Eurométropole, c'est

26,8
millions d'euros d'aides au logement



3300
créations
de logements
par an

7

QUARTIERS
PRIORITAIRES
DE LA VILLE

bénéficient du nouveau
programme national
de renouvellement
urbain



Danube et les Rives
du Bohrie. Quatre
autres sont en projet
à Reichstett, Elsau,
Illkirch et Cronembourg



23 septembre 2010
Lancement
du Vélohop

Novembre 2010
Nouveau tracé de la ligne C
et lancement de la ligne F du tramway



Jean-Marie Lehn (à droite)
avec Jules Hoffmann,
prix Nobel de médecine en 2011.

J. Dorkel

je me
souviens...

LA RECONNAISSANCE MOLÉCULAIRE

«Européen convaincu», le chimiste Jean-Marie Lehn a choisi de rester à l'Université de Strasbourg après l'obtention du prix Nobel en 1987.

32

« J'ai appris que j'avais obtenu le prix Nobel de chimie en revenant de déjeuner, un midi. Un de mes collègues m'a annoncé la nouvelle... Je lui ai demandé si c'était une blague. On s'est rapidement rendu compte que non ! J'ai décalé d'un jour mon départ à San Francisco pour répondre aux premières interviews. Puis la cérémonie de remise des prix a eu lieu à Stockholm, en présence du roi de Suède. C'était très bien organisé, avec un planning très précis. Pour moi, le prix Nobel représentait la reconnaissance de mon travail par la communauté scientifique : ce sont des chimistes du monde entier qui proposent les travaux de leurs confrères. J'ai été récompensé

pour mes études sur la reconnaissance moléculaire. Autrement dit, l'aptitude des molécules à se lier les unes aux autres avec une grande spécificité. Nos travaux avaient débuté par la fabrication de molécules capables d'englober, grâce à une cavité centrale, une autre espèce chimique. Cette reconnaissance repose sur l'interaction entre les deux partenaires qui permet de « lire », à un niveau supramoléculaire, les informations portées par les molécules.

AVEC LE NOBEL, LES MÉDIAS PARLENT PLUS DE SCIENCES

La mise au point au laboratoire de molécules artificielles capables de reproduire ce phénomène a été le point de départ de mes recherches.

2011

La CUS élabore son deuxième schéma directeur cyclable

2011

Jules Hoffmann se voit attribuer le prix Nobel de médecine

2011

Début des travaux de fibre optique dans l'agglomération

Dans ma vie quotidienne, ce prix Nobel n'a pas changé grand chose. En revanche, il a poussé les collectivités à s'intéresser à ces travaux. La CUS, la Région et le Département ont ainsi financé la construction de l'Institut de science et d'ingénierie supramoléculaires (Isis) inauguré en 2002. Le Nobel encourage aussi les médias à parler davantage de sciences. N'oublions pas que la reconnaissance entre molécules sert de base à presque tous les médicaments. Par exemple les premiers antiviraux contre le sida ont été découverts par des chimistes.



La construction de l'Isis est une conséquence indirecte du Nobel de J.-M. Lehn.

Catherine Schroeder / Unistra

Pourquoi je suis resté à Strasbourg ? C'est vrai, j'ai reçu plusieurs offres d'universités, notamment aux États-Unis, mais je suis un européen convaincu. On peut tout aussi bien faire des choses en Europe, non ? Et je ne suis pas le seul. À l'université de Strasbourg, Martin Karplus a obtenu le prix Nobel de chimie en 2013, Jules Hoffmann celui de médecine en 2011 et Jean-Pierre Sauvage, qui a été mon élève, le prix Nobel de chimie en 2016. Il y a d'autres distinctions très importantes. Ainsi mon collègue à l'Isis, Thomas Ebbsen, a reçu le très réputé prix Kavli. Par ailleurs, Pierre Chambon s'est vu décerner le grand prix Lasker, l'un des plus prestigieux au monde, et a fondé, à Illkirch-Graffenstaden, l'Institut de génétique et de biologie moléculaire et cellulaire, extrêmement renommé.

Aujourd'hui, je compte poursuivre mes recherches tant que je le peux. J'ai la chance de faire un métier qui m'intéresse. C'est un privilège extraordinaire. »

● Propos recueillis par Léa Davy

SAGA CHIRURGICALE À SUCCÈS

L'Ircad est devenu le symbole de l'excellence strasbourgeoise en médecine.

Retour en **cinq dates** sur son histoire.



2001, première opération chirurgicale à distance.

Ircad

1991 : Jacques Marescaux assiste à une conférence sur « *la chirurgie de demain* » du chirurgien américain Rick Satava. « *Il a évoqué internet, la réalité augmentée, la robotique... Ce n'était pas dans les priorités des structures traditionnelles, c'est pour cela que j'ai créé l'Institut de recherche contre les cancers de l'appareil digestif* », se souvient-il.

2001 : Depuis New-York, Jacques Marescaux procède à une ablation de la vésicule biliaire d'une patiente strasbourgeoise. Il s'agit de la première opération chirurgicale à distance. Baptisée Lindbergh, elle marque l'aboutissement de sept années de travaux.

2013 : Ouverture des Haras de Strasbourg, un site comprenant un hôtel, un restaurant et un biocluster dédié aux startups. Une partie des bénéfices sont versés à l'Ircad.

2014 : La première opération en réalité augmentée a lieu à l'Institut de chirurgie guidée par l'image, structure créée par l'Ircad, l'Université et les Hôpitaux universitaires de Strasbourg.

2017 : Après Taïwan (2008) et Barretos (Brésil, 2011), l'Ircad ouvre un centre de recherche et de formation chirurgicale, près de Rio de Janeiro. Tous sites confondus, l'Ircad forme près de 10 000 chirurgiens par an. ● LD



Le plan Campus a permis la rénovation des bâtiments et du parc de l'Esplanade.

PREMIÈRE DE LA CLASSE

La fusion des universités **en 2009** et le plan Campus ont impulsé une nouvelle dynamique à l'Université de Strasbourg, aujourd'hui reconnue à l'international.

La nouvelle tombe en 2008 : Strasbourg fait partie des six universités françaises à bénéficier du plan Campus. Cette opération la dote de moyens supplémentaires – 15 millions par an – pour la recherche, la formation et la modernisation de bâtiments. « La rénovation de l'amphithéâtre Cavailles ou l'extension de l'Isis, par exemple, ont amélioré les conditions de travail des étudiants et des chercheurs, estime Yves Larmet, vice-président de l'université. Intégrer des partenaires au dossier, comme le Crous, a aussi permis de rénover la cité universitaire Paul-Appell. Quant à la Maison universitaire internationale et au nouveau parc du campus, ils modernisent l'image et l'usage de l'université. » Le plan Campus se poursuit avec la construction de l'insectarium et du Studium,

la nouvelle bibliothèque. Il s'achèvera avec la rénovation progressive de l'Insa, jusqu'en 2023.

GOVERNANCE UNIFIÉE

En réunissant les universités Marc-Bloch, Louis-Pasteur et Robert-Schuman sous la même entité, le 1^{er} janvier 2009, l'Université de Strasbourg a été la première de France à fusionner. « La proximité géographique a fait que ces universités ont appris très tôt à travailler ensemble », relate Michel Deneken, l'actuel président. Huit ans après, deux avantages majeurs se dégagent de cette fusion : « À l'étranger, quand vous évoquez l'Université de Strasbourg, cela parle à tout le monde. Et l'obtention des initiatives d'excellence (lire ci-contre) est en partie liée à cette gouvernance unifiée. » ● Léa Davy

30 novembre 2013

Mise en service de la ligne G (bus à haut niveau de service) entre la gare de Strasbourg et Schiltigheim

2013

Création de la pépinière d'entreprises de HautePierre

2013

Championnat de France de patinage artistique à l'Iceberg

Favoriser l'excellence

En 2011, l'université de Strasbourg a été labellisée IdEx pour plusieurs de ses formations et laboratoires de recherche.

Il n'y a pas que les sciences dures dans la vie. Plusieurs formations et programmes de recherche de sciences humaines et sociales bénéficient d'un label IdEx (initiatives d'excellence). Octroyé par l'État, après une sélection sur dossier, celui-ci vise à développer l'excellence de filières universitaires afin qu'elles soient reconnues au niveau mondial. Concrètement, cela a permis de créer des partenariats avec des universités étrangères, comme pour le master d'études médiévales ou le master franco-canadien de démographie. L'usage des nouvelles technologies et de méthodes pédagogiques innovantes a aussi été mis en œuvre.



P. Bogner

Les étudiants du master Observation de la terre et géomatique peuvent par exemple travailler sur des projets de recherche et développement sur une plateforme collaborative. D'autres formations, à l'image de la licence professionnelle guide conférencier ou du master marketing et gestion du sport, ont été sélectionnées pour renforcer leur proximité avec le monde de l'entreprise. Plusieurs laboratoires de recherche profitent aussi de l'initiative d'excellence : le groupe de recherche de l'acte musical ou le laboratoire llops (individus, population, société) par exemple. ● LD

AUJOURD'HUI
L'UNIVERSITÉ
dans l'Eurométropole, c'est

56 000 étudiants



dont 48 000
à l'Université de Strasbourg

36

unités de formation
au sein de l'Université
de Strasbourg



72

laboratoires
de recherche

4

prix Nobel

20%
D'ÉTUDIANTS
ÉTRANGERS

2013

Martin Karpus reçoit
le prix Nobel de chimie

2014

Création du pôle d'échanges multimodal
de Fegersheim-Lipsheim

1^{er} janvier 2015
La CUS devient
Eurométropole

Strasbourg.eu
eurométropole



Le Cegarra

DES PASSERELLES VERS LA LECTURE

La mise en réseau des médiathèques, dont celle d'Illkirch-Graffenstaden qui a ouvert ses portes en **2006**, a facilité l'accès à un riche fonds documentaire.

A Illkirch-Graffenstaden, le 30 septembre 2006, il y a eu du neuf côté lecture publique. La médiathèque Sud ouvrait ses portes, avec ses 77 000 ouvrages. Le réseau des médiathèques communautaires prenait ses marques, renforcé au fil des années par l'ouverture de la médiathèque André-Malraux, la transformation de la bibliothèque de la rue Kuhn en médiathèque Olympe de Gouges, les travaux de celle de Lingolsheim et, surtout, la création en décembre 2007 de la carte Pass'relle, véritable sésame pour emprunter des documents partout dans l'agglomération.

À Ostwald, la famille Vieville s'en souvient bien. «*Au début*, raconte Laurence, la maman, *nous allions à Lingolsheim*.» En famille, déjà. «*Avec les travaux, nous sommes allés à Illkirch. Et l'accueil y est formidable. Le personnel est toujours bienveillant, très compétent et plein de conseils*.» Jeanne, la benjamine, avait un an à l'ouverture. Aux collections d'*Astrapi* ont succédé les magazines *Okapi* et la collection complète de la série *Harry Potter*, et l'amour de la lecture est toujours là pour la jeune collégienne qui lit souvent «*jusque tard le soir*». Manu, le papa, est amateur de films d'auteur et s'en remet à «leur» conseillère

36

Septembre 2015
Inauguration de la Maison
universitaire internationale



13 novembre 2015
Attentat du Bataclan

Décembre 2015
Lancement de la feuille
de route Éco 2030

dédiée, qui leur suggère des films à partager en famille. « La Tique et l'oiseau *un documentaire qu'on a essayé et franchement, on en rit encore aujourd'hui, c'est à tester!* », se souvient-il. Léo, qui entre en troisième à la rentrée, avoue ne pas être un aussi grand lecteur que les autres membres de sa famille mais a beaucoup joué aux jeux vidéo de la médiathèque. Mina, lycéenne, se rend moins avec ses parents à Illkirch, mais a gardé le goût des lieux et des livres : entre deux cours au Conservatoire, elle va régulièrement à la médiathèque Malraux « *réviser le français* ».



La famille Vieville se fie aux conseils des agents des médiathèques.

E. Cagara

86 000 DOCUMENTS

En une décennie, le fonds de la médiathèque Sud s'est enrichi et le site a évolué avec ses usagers : 86 000 documents aujourd'hui, création d'espaces dédiés aux jeux vidéo, aux jeux de société et aux jouets pour enfants... « *Je me souviens, raconte Laurence, des préparations de brevet de Tom (l'aîné, aujourd'hui étudiant), des livres sur les bateaux ou les avions, des Guides du routard pour préparer les vacances ou encore des films et livres en bilingue pour les enfants.* » Aujourd'hui, c'est vers l'apiculture que leur cœur se tourne et, là encore, c'est dans les ouvrages de la médiathèque que la famille puise conseils et astuces. Comme par réflexe.

● Véronique Kolb

UN VÉRITABLE PALAIS POUR LA CULTURE

En 1975, le Palais de la musique et des congrès ouvrait ses portes.



La construction du PMC a duré deux ans.

© Dernières Nouvelles d'Alsace du 10 juin 1974

En 1962, la collectivité décide de créer une « maison des congrès » et en confie l'architecture à Le Corbusier, qui décède avant d'achever le projet. Les architectes Paul Ziegler, François Sauer et André Dahan récupèrent la conception de l'établissement culturel, dont la construction durera deux ans. Le 16 octobre 1975, Pierre Pflimlin inaugure enfin le Palais de la musique et des congrès. Marc Munch, critique musical, n'a rien oublié de cette grande première. « *Le Palais de la musique et des congrès a été inauguré par un concert de l'Orchestre philharmonique de Strasbourg, dirigé par son chef Alain Lombard. J'y ai assisté, dans la salle Erasme, qui représentait un énorme progrès par rapport à celle du Palais des fêtes : elle était plus vaste et dotée d'une acoustique bien meilleure. Pour tester les conditions d'écoute, un contingent de militaires avait été mobilisé pour remplir la salle encore dépourvue des sièges et fournir un premier public. Connaissant le premier directeur du PMC et des ouvriers du chantier, j'avais pu explorer tous les recoins du bâtiment et les coulisses. Et j'ai vécu toutes les transformations opérées depuis : l'augmentation du nombre des salles et même les changements de couleur de la salle Erasme.* » Le plaisir, lui, est toujours le même... ● VK



je me souviens... DANS LA CHALEUR DU ZÉNITH

En 2008, les Enfoirés ont enflammé la salle pour le concert inaugural. Agnès, bénévole aux Restos du cœur, y était. À leur retour, en 2014, elle œuvrait en coulisses.

«*L*e gigantisme du bâtiment et son architecture m'ont frappée. Et la foule présente, l'ambiance extraordinaire et l'organisation pour permettre à tous de rentrer dans le bâtiment. Malgré le froid, les gens chantaient, dansaient et une énorme chaleur humaine ressortait de cette immense assemblée. Et quel moment quand la foule a entonné la chanson des Restos ! La salle est simplement extraordinaire. Même en haut dans les gradins, on voit super bien et l'acoustique est fabuleuse.

«*Quand les Enfoirés sont revenus en 2014, j'ai œuvré en coulisses. Jamais je n'aurais pensé qu'un concert était un tel travail de fourmis. Il y a un nombre impressionnant de personnes qui réalisent ce que le spectateur n'imagine même pas. C'est très intense, rapide, précis. Préparer les artistes, les équiper, les placer, changer les décors... Ça va très vite. Deux choses m'ont marquée. La première, le calme*

et le professionnalisme de tous les corps de métier qui se cachent en coulisses. Et la deuxième, l'écho du public, la chaleur de la salle que tu reçois.»

En 2018, pour le concert anniversaire, Agnès y sera. «*Comme spectatrice ou en back stage comme bénévole, si je peux donner un coup de main.*»

● Propos recueillis par Véronique Kolb



2016

Lancement de la reconversion de la raffinerie de Reichstett en Écoparc

2016

Inauguration de l'extension du Palais de la musique et des congrès

2016

Jean-Pierre Sauvage obtient le prix Nobel de Chimie

Avantage aux jeunes

Créée en 1994, la carte Atout Voir permet aux 11-25 ans de sortir à petits prix.

Le principe est simple : les jeunes non étudiants de 11 à 25 ans habitant l'agglomération peuvent acquérir une carte qui leur propose des tarifs préférentiels dans une quarantaine d'établissements culturels partenaires (salles de spectacle, cinémas, lieux d'expo...). Gian Marco, jeune salarié, en a profité au maximum. «*Je l'avais prise tout de suite en début d'année, au mois de septembre. C'était la première fois, car avant j'avais la carte Culture étudiante, qui offre plus ou moins les mêmes avantages.*»



Aujourd'hui, 5000 jeunes profitent de cet accès privilégié à la culture.

J. Dorkel

Je l'avais acquise pour ses prix avantageux sur les concerts et autres spectacles : payer 5 euros pour une place qui en vaut parfois dix fois plus, c'est une vraie opportunité... J'ai été plusieurs fois à des concerts de l'Orchestre philharmonique de Strasbourg au PMC, dont Carmina Burana, c'est juste excellent ! J'ai aussi été à l'opéra, à la Chouç' et au moins une dizaine de fois au cinéma et à des concerts à la Laiterie. Si je n'avais pas dépassé 25 ans, je l'aurais toujours, parce que je trouve qu'elle est géniale ! » ● VK

AUJOURD'HUI
LA CULTURE
dans l'Eurométropole, c'est

400 000
spectateurs par an



30
bibliothèques et
1 million
de documents
dans le réseau Pass'relle

Une
4^e
médiathèque
métropolitaine
en construction,
à Schiltigheim

7543
élèves
dans les écoles
de musique,
subventionnées
à hauteur de
557 000
euros par
l'Eurométropole

2016

Début des travaux pour le champ captant d'eau potable de Plobsheim

1^{er} janvier 2017

Les cinq communes des Châteaux rejoignent l'Eurométropole

28 avril 2017

Extension de la ligne D du tram jusqu'à Kehl

50 ANS L'Eurométropole de Strasbourg D'AUDACE

Supplément à Eurométropole Le Mag'

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION

Jean-François Lanneluc

RÉDACTION EN CHEF

Thomas Calinon
Stéphanie Peurière

RÉDACTION

Thomas Calinon,
Léa Davy,
Véronique Kolb,
Stéphanie Peurière,
Pascal Simonin

PHOTO DE UNE

Jérôme Dorkel

PHOTOS

Jérôme Dorkel
avec
Jean-François Badias,
Elyxandro Cegarra,
Jean-René Denliker,
Geneviève Engel,
Ernest Laemmel,
Frédéric Maigrot,
Philippe Schalk,
Philippe Stirnweiss

La rédaction adresse
ses remerciements
aux *Dernières Nouvelles d'Alsace*,
ainsi qu'à l'Université de Strasbourg,
pour leur contribution
à ce hors-série.

CRÉATION MAQUETTE & MISE EN PAGE

Ligne à Suivre,
Pascal Koenig

IMPRESSION

Maury Imprimeur

TIRAGE

280 000 exemplaires

DIFFUSION

Impact Média Pub

DÉPÔT LÉGAL

3^e trimestre 2017
ISSN : 2428-2340

Strasbourg.eu
eurométropole



E. Laemmel



E. Laemmel



E. Laemmel



E. Laemmel



E. Laemmel



J. Dorkel



J. Dorkel

LES PRÉSIDENTS-ES DE LA COMMUNAUTÉ URBAINE ET DE L'EUROMÉTROPOLE DE STRASBOURG

1 PIERRE PFLIMLIN
Président
du 1^{er} janvier 1968
au 27 mai 1983

2 MARCEL RUDLOFF
Président
du 27 mai 1983
au 19 mai 1989

3 CATHERINE TRAUTMANN
Présidente
du 19 mai 1989
au 4 juillet 1997
et du 7 janvier 2000
au 20 avril 2001

4 ROLAND RIES
Président
du 4 juillet 1997
au 7 janvier 2000

5 ROBERT GROSSMANN
Président
du 20 avril 2001
au 28 avril 2008

6 JACQUES BIGOT
Président
du 28 avril 2008
au 11 avril 2014

7 ROBERT HERRMANN
Président de la CUS
du 11 avril 2014
au 31 décembre 2014
et de l'Eurométropole
depuis le 1^{er} janvier 2015



DE LA CUS À L'EUROMÉTROPOLE : 50 ANS D'ARCHIVES VIDÉO

www.sites.ina.fr/cus-eurometropole